

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.897 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 23 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 10 fr. 19 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Devant les Dardanelles

Le bombardement des forts des Dardanelles vient d'inaugurer une nouvelle phase extrêmement importante des opérations de guerre des alliés en Orient.

Il ne s'agit pas, en effet, cette fois d'une simple manifestation militaire comme en novembre dernier, où l'on se borna à diriger quelques coups de canon vers les ouvrages avancés des détroits. L'opération, aujourd'hui, est engagée de façon plus énergique et elle se trouve conduite de manière à s'affirmer efficace. Ainsi qu'on l'a indiqué, c'est une flotte britannique de cuirassés et de croiseurs de combat, accompagnée de flotilles et assistée par une forte escadre française, le tout sous le commandement du vice-amiral Carden, qui a commencé l'attaque contre les forts à l'entrée des Dardanelles. En outre, des avions et des hydravions aident l'action des navires. Et l'on sait que tous ces éléments divers qui collaborent à une même œuvre sont déjà entrés utilement en jeu.

Il ne faut certes pas se dissimuler que l'opération sera des plus ardues : elle exigera, pour être menée à bonne fin, de longs et rudes efforts.

Le détroit des Dardanelles long de 57 kilomètres, présente une largeur qui ne dépasse guère 7.000 mètres dans ses parties les plus étendues et qui se réduit en certains endroits jusqu'à moins de deux kilomètres. Ces dispositions font qu'il est plus facile de défendre le passage que de le forcer. Mais le passage n'est pas infranchissable. Il y a plus d'un siècle, en 1807, la flotte anglaise, de l'amiral Ducworth réussit à franchir le détroit des Dardanelles en dépit de ses croisés des batteries placées sur les deux rives. Pourquoi la marine de guerre britannique, dont la marine de guerre française soutint vaillamment les hardis efforts, n'accomplirait-elle pas, en 1915, le tour de force réussi en 1807 ?

Mais si la force est renouvelée, on lâchera aujourd'hui de le pousser plus loin qu'on ne le fit alors.

L'escadre anglaise de l'amiral Ducworth, reprenant la route par où elle était venue, avait passé le détroit sans avoir pu aller contre Constantinople. Cette fois, la capitale de ce qui reste de l'empire ottoman n'est assurément pas laissée en dehors du plan d'action des marines alliées. On s'efforcera, non pas seulement de détruire les fortifications qui défendent l'entrée des Dardanelles et de forcer l'ancien Hellespont, mais aussi, lorsqu'on sera dans la mer de Marmara, de bombarder Constantinople et de rouvrir la mer Noire.

Si vaste et si rude qu'apparaisse l'entreprise, c'est cette entreprise qui est devenue nécessaire de tenter en vue d'aboutir, dans la mesure où cela sera possible, à réaliser le double résultat recherché : à savoir d'une part assurer la liberté des détroits et de l'autre frapper la Turquie au cœur.

La fermeture des Dardanelles avant même que la Turquie figurât officiellement parmi les belligérants avait créé de lourdes difficultés aux pays alliés, et en particulier à la Russie qui ne peut plus faire sortir ses bateaux de la mer Noire. Un pays neutre, et qui est pour nous un pays ami, la Roumanie, avait vu également et continue de voir ses intérêts gravement lésés par la fermeture de la seule issue que ses bateaux avaient vers la Méditerranée. C'est ainsi que tout transport de céréales entre ces deux pays et nous se trouve complètement arrêté depuis quelques mois.

Et de tels inconvénients ne sont d'ailleurs pas seulement d'ordre commercial : il est aisé de comprendre comment le point de vue militaire s'y trouve aussi engagé.

Nous-nous pas vu de quelle façon l'Allemagne a utilisé le complicité du gouvernement turc pour permettre à deux de ses navires de guerre de se dérober à la poursuite des forces navales anglo-françaises et de se livrer sur des navires français et sur des navires russes de la mer Noire, ainsi que contre des ports russes de cette même mer, à la plus lâche des agressions ? Ne savons-nous pas encore, — et ceci en vérité est de plus haute importance, — que le rêve de l'état-major allemand consiste à essayer d'effectuer une jonction des armées austro-allemandes avec les troupes turques ? Il est évident dès lors que le succès de l'entreprise où s'efforcent en ce moment les marines alliées porterait un coup décisif aux combinaisons et aux espérances de la coalition austro-germano-turque.

Il porterait par surcroît un coup décisif à la Turquie elle-même, à cette malheureuse puissance que la dénuance ou la cupidité de gouvernants indignes a précipité dans la plus soite et dans la plus honteuse des aventures.

Lamentablement battue dans la région du Caucase et en Mésopotamie, vivement repoussée dans toutes ses tentatives d'attaque vers le canal de Suez, désespérément impuissante à réaliser aucune de ses bruyantes et ridicules menaces contre l'Égypte, la Turquie doit commencer à être assaillie par de noi-

res préoccupations. En dépit des fables absurdes que les imposteurs du gouvernement jeune-turc prétendent lui faire avaler, elle doit commencer à comprendre la triste sorte auquel elle se trouve réduite, auquel on peut dire qu'elle s'est elle-même condamnée. Les obus qui tombent sur les fortifications des Dardanelles achèveront sans doute son édification !

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE Un Poilu

Lisez-vous les citations à l'ordre de l'exercice ? Dans les fatras des dépêches et informations de toutes sortes qui se publient sur la guerre les citations sont, avec le communiqué officiel, la lecture la plus réconfortante et la plus sûre. Ce sont autant de petits drames, de petites tragédies où la littérature n'a nulle part et dont la brutalité sublime fait passer dans notre âme le frisson coréalien.

En quatre, cinq ou dix lignes, sont concentrés tout le pathétique, toute la tragédie, toute la beauté d'une œuvre de génie, et l'on a presque peine à croire que cela a été vécu, que cela a été accompli par des êtres humains, faits comme nous de chair, d'os et de nerfs, soumis aux mêmes nécessités, aux mêmes faiblesses.

Dans les citations d'hier, il en est une surprenamment belle, que je veux reproduire sans y rien changer, car l'événement s'échappe de sa rédaction loin de la diminuer, semble l'agrandir encore. Ecoutez-la :

Nallier, clairon réserviste au 80^e bataillon de chasseurs : atteint dès le début de l'action, dans la nuit du 24 décembre, d'une grave blessure, est tombé entre l'ennemi et nos réseaux de fils de fer, à quelques mètres de nos tranchées, a entonné la Marseillaise et a crié à ses camarades, qui n'osaient pas tirer de peur de l'atteindre : « Qu'est-ce que cela peut bien foutre ! Tirez ! Tirez, non de la Vie la France ! » Après la rafale, a répondu à ses camarades qui lui demandaient s'il était toujours là : « Oui, je viens de recevoir une de vos lettres, mais je n'y suis pas encore cette fois. Les voilà qui reviennent ! ils sont tout près de moi. Allez-y, tirez ! Vive la France ! » Est mort au point du jour à la même place.

N'est-il pas étonnant, splendide, surhumain, ce clairon auprès duquel celui de Drouhot, avec son héroïque cliage, apparaît singulièrement pâle ?

« Qu'est-ce que cela peut bien foutre ! » « A moi l'auvergnat, ce sont les ennemis ! » Les deux cris se valent et se ressemblent ; ils nous confondent, en même temps qu'ils détruiraient nos idées, nos pauvres idées sur l'égoïsme humain.

« Qu'est-ce que cela peut bien foutre ! » « A moi l'auvergnat, ce sont les ennemis ! » Les deux cris se valent et se ressemblent ; ils nous confondent, en même temps qu'ils détruiraient nos idées, nos pauvres idées sur l'égoïsme humain.

ANDRÉ NÉGIS.

En Belgique

L'enquête sur le martyre des prêtres

Amsterdam, 22 Février. Le colonel allemand Wengersky, chef de district à Malines, a adressé, le 25 janvier, au cardinal Mercier, une lettre disant : « D'après une note parue dans un journal, de nombreux prêtres belges auraient été tués, quoique innocents, dans le diocèse de Malines. Pour pouvoir commencer une enquête, je vous prie de bien vouloir de communiquer si des prêtres ont été tués quoique innocents, et quels prêtres ont été tués. Je désire apprendre dans quelles circonstances ces faits se seraient produits, quelles troupes peuvent être mises en cause éventuellement, et à quelles dates ces événements se seraient produits. »

A cette lettre, le cardinal Mercier répondit en donnant les noms de prêtres et religieux tués par les Allemands. Le cardinal ajoutait : « Ce me sera une consolation de voir la pleine lumière se faire sur les événements que j'ai dû rappeler dans ma lettre pastorale, et sur d'autres du même ordre, mais il est essentiel que les résultats de cette enquête apparaissent à tous avec une indiscutable autorité. A cet effet, j'ai l'honneur de vous proposer, Monsieur le comte, et de proposer, par votre obligeante entremise, aux autorités allemandes, que la Commission d'enquête soit composée de parties égales de délégués allemands et de magistrats belges, et présidée par un représentant d'un pays neutre. Je me plais à penser que Son Excellence le ministre des États-Unis ne refuserait pas d'accepter cette présidence, ou de la confier à un délégué de son choix. »

A la date du 15 février, l'archevêque de Malines n'avait encore reçu aucune réponse d'aucune sorte. Cela veut-il dire que le gouvernement allemand refuse au Primat de Belgique les garanties d'impartialité qu'il réclame et qu'il se réserve de brandir au

Vaticon ou ailleurs les conclusions d'une enquête faite sans aucune garantie d'impartialité ?



Photo Meurisse-Syral.

Un « pollu » de l'Argonne

Le kaiser et François-Joseph vont avoir une entrevue

Genève, 22 Février.

Il est question d'une prochaine rencontre du kaiser et de l'empereur François-Joseph dans une ville à proximité de la frontière.

La vie des prisonniers en Allemagne

Nous extrayons d'une lettre qu'un prisonnier français en Allemagne a réussi à faire parvenir sans contrôle à sa femme, les passages suivants :

« Voici l'emploi d'une journée : le matin, réveil à sept heures environ, puis l'on touche un demi-litre d'orge grillée remplaçant le café sans sucre, cela va sans dire ; puis environ 50 grammes de boudin, ou de fromage, ou du pain, ou un hareng. Puis à huit heures, rassemblement pour les corvées qui, en général, sont toutes à l'extérieur et assez éloignées du camp. Par n'importe quel temps, il faut marcher, sans cela on ne nous ménage pas. Naturellement, nous ne sommes pas payés. »

« On reste environ jusqu'à quatre heures du soir en corvées ; il est absolument défendu de fumer et d'avoir du tabac. Puis, au retour des corvées, à lieu la distribution du pain : un quart de boule pour une journée ; puis l'on va à la soupe qui consiste en ceci : un demi-litre de soupe de blé décortiqué, le plus souvent de choux navets (pour bestiaux) ou de la choucroute tellement acide qu'elle est immanquable ; mais dans ces deux derniers cas, l'on ne touche pas de pommes de terre cuites à l'eau, tandis que dans le premier cas, l'on en touche deux ou trois ; puis, dans les trois cas, l'on touche environ 50 grammes de viande, soit de bœuf, soit de mouton ou de cochon. »

« Après la soupe, on peut aller se coucher. Nous sommes logés dans des écuries à cheval ; nous couchons trois sur ces écuries (sur les cimenteries), et cela depuis quelque temps seulement ; avant, nous couchions sur 100 centimètres de paille qui restait deux ou trois mois sans être changée. C'était un vrai fumier. »

« Nous sommes entassés dans les baraques ; l'air en est irrespirable la nuit. Nous avons chacun un couvert, c'est à dire que nous n'avons pas chaud. Ces baraques sont très humides ; la clôture est en bois recouverte de toile goudronnée et il pleut comme dehors. Nous sommes infestés de poux. »

« Au point de vue des facilités de la correspondance et du traitement moral et matériel, le prisonnier s'exprime en ces termes : « Dans certaines compagnies, ils nous le droit d'écrire qu'une carte par semaine ; dans d'autres on met une boîte aux lettres que l'on laisse à la disposition toute une journée, et il y en a pour quinze jours avant qu'on la remette à nouveau. »

« Quant aux mandats internationaux, on n'en touche que le talon. Mais on peut acheter des marchandises à des prix exorbitants telles que : lait condensé, sucre, poisson, etc., avec des bons dont on déduit le montant sur notre mandat. Dans d'autres cas, on déduit 5 marks tous les dix jours. »

LA GUERRE

De tranchées à tranchées la lutte se poursuit avec ardeur

Un taube survole sans grands résultats la région de Calais

Paris, 22 Février. Le président de la République, accompagné par M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, le général Dupargue, et M. Décori, secrétaire général de la présidence, a visité cet après-midi l'hôpital espagnol installé à Neuilly, 121, boulevard Bineau.

Ces hôpitaux ont été créés et entretenus par les notabilités de la Colonie espagnole à la tête desquelles se trouvent le marquis de Casa-Riera et la marquise de Lambertye de Genévillier, née de Solo-Mayor. Le président de la République a été reçu à son arrivée à l'hôpital par l'ambassadeur de Genève, le haut personnel de l'ambassade d'Espagne à Paris.

M. Poincaré a également visité, en compagnie du ministre de la Guerre, l'ambulance fondée, 94, rue d'Amsterdam, par le Syndicat des mécaniciens, chaudronniers et fondeurs de France.

A l'issue de sa visite, le président a félicité de leur générosité et de leur collaboration aux œuvres patriotiques, les 200 représentants patrons et ouvriers du Syndicat qui étaient venus le saluer.

Communiqué officiel

Paris, 22 Février. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien d'important à ajouter au communiqué du 21 février au soir.

Entre Argonne et Meuse, à la lisière du bois de Cheppy, nous avons enlevé une tranchée ennemie et élargi nos positions.

Aux Eparges, nous avons, sur un point, gagné du terrain et légèrement reculé sur un autre.

Des combats d'infanterie, où l'ennemi a engagé trois régiments, se sont poursuivis en Alsace, sur les deux rives de la Sèche.

Nos avant-postes se sont repliés sur notre ligne de résistance, que nous occupons fortement.

L'ennemi a attaqué en formations denses et profondes, qui lui ont occasionné de lourdes pertes.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 22 Février. Le plan des Allemands, sur le théâtre oriental, se dessine avec netteté. Ils veulent attaquer Varsovie par le nord et l'ouest, et, d'autre part, couper la ligne à double voie qui relie la capitale polonaise à la Russie du nord et du centre.

Ils sont arrivés à une courte distance de la ligne Gdansk-Vilna. S'ils parviennent à la couper, il en résultera, pour nos alliés, une gêne certaine, mais comme il leur restera les lignes de Minsk et celle qui mène à Kieff, leurs communications seront assurées tout de même.

En ce qui concerne la grande opération projetée contre Varsovie, on ne saurait émettre aucun pronostic. Ce qui est certain, c'est que von Hindenburg fera les plus terribles efforts pour atteindre son objectif. On sait qu'il n'est pas homme à reculer devant les plus effroyables sacrifices.

Marius Richard.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

L'Amérique a maintenant les Allemands en haine

Genève, 22 Février. Un professeur allemand, établi dans l'état de New-York, envoie à la Gazette de France une correspondance caractéristique de l'état de l'opinion américaine et de la mentalité de ses compatriotes.

grants qui peuplent ce pays, autant que de voir l'Allemagne disparaître de la face de la terre. En vérité, la haine est devenue telle, contre nous, qu'il faut s'attendre à ce qu'elle ne soit encore provoquée une catastrophe.

D'autre part, on ne fait que vanter l'héroïsme belge, on organise des souscriptions colossales pour les Belges, on voit à la prétendue élite de la société prendre l'initiative du mouvement. Les églises donnent des milliers de dollars pour les Belges affamés. Il est facile, quand on a des compagnons, de combattre pour son pays, mais tel, où on ne rencontre que la haine et le mépris, il est terriblement difficile de porter haut la tête.

Après avoir donné des détails sur la situation des Allemands au Canada, qu'il déteste pire encore, ce professeur conclut : « Dieu soit avec nous ! »

Le mark baisse toujours

New-York, 22 Février. Les cours du mark est en baisse. Il est de 84 cent et demi pour 100 marks.

LA PERTE DU « CURIE » ET DU « SAPHIR »

Les deux sous-marins cités à l'ordre du jour de l'armée navale

Paris, 22 Février. L'amiral Boné de Lapeyrière, commandant en chef de l'armée navale, a pris, à propos de la perte des sous-marins Curie et Saphir, le premier dans l'Adriatique, et le second dans les Dardanelles, l'ordre du jour suivant :

« Les sous-marins « Curie » et « Saphir », tombés glorieusement au champ d'honneur, sont portés à l'ordre du jour de l'armée navale. »

Dans son affluence d'avoir vu succomber d'aussi vaillants serviteurs du pays, le commandant en chef rappelle à tous combien l'armée doit être fière d'avoir dans ses rangs des officiers et des équipages capables d'actions aussi héroïques que celles qui ont été accomplies par ces deux valeureux bâtiments, dont les noms resteront gravés dans nos fastes maritimes.

Honneur et gloire aux officiers et aux équipages du « Curie » et du « Saphir », ils ont bien mérité de la Patrie.

Le blocus allemand des côtes anglaises

Les ravages des mines et des sous-marins

Un charbonnier anglais coulé dans la mer d'Irlande

Le vapeur américain « Evelyn » coulé au nord de l'île Borkum

Le Lokal Anzeiger apprend de Brême que le vapeur américain Evelyn, allant de New-York à Brême, avec un cargaison de coton, a heurté une mine vendredi dernier au nord de l'île Borkum et a coulé.

L'équipage a été sauvé par un vapeur allemand.

Le Département d'Etat a reçu confirmation par le consul de Brême de la perte du vapeur Evelyn.

M. Bryan a prié MM. Page et Gérard, ambassadeurs d'Amérique à Londres et à Berlin, de lui envoyer des détails.

Les Allemands et les neutres

La Norvège réclame un dédommagement pour la perte du « Belridge »

On mande de Copenhague au Daily Telegraph qu'une émotion très vive a été soulevée en Norvège par l'attaque du Belridge par un sous-marin allemand.

Un journal important, le Morgenbladet, de Christiania, dit : « Nous sommes sûrs que si l'Allemagne refuse notre demande légitime de dédommagement, la Norvège saisira tous les vaisseaux allemands dans les ports norvégiens jusqu'à un règlement satisfaisant de notre réclamation. »

La traversée du « Lusitania »

Londres, 22 Février. On mande de New-York au Daily Telegraph que le Lusitania est arrivé hier, après un voyage sans incidents.

Parlant à la foule habituelle des journa-

listes qui se pressaient à l'arrivée du navire, le capitaine Dow a dit : « Oui, j'ai bien arboré le pavillon américain en arrivant à Liverpool, lors de mon dernier voyage. D'ailleurs, nous avions des Américains à bord. Ce n'est pas sans une honte que lorsque les Allemands ont hissé le pavillon japonais, n'est-ce pas ? »

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 22 Février. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

« Les Allemands étant persuadés, après une série d'attaques exceptionnelles tenaces et obstinées, et qui leur coûtèrent des pertes énormes, de l'impossibilité d'enfoncer notre ligne à gauche de la Vistule, ont procédé, à la fin de janvier, à la mise en œuvre d'un plan nouveau. »

Ayant achevé à l'intérieur de leur pays la concentration de plusieurs corps nouveaux, et en décidant de poursuivre le transport de troupes de leur front occidental pour les faire opérer contre nous, les Allemands, mettant invariablement à profit leur réseau de chemins de fer extrêmement développés lancèrent des forces importantes dans la Prusse orientale, et cherchèrent à battre notre 10^e armée qui occupait des positions fortement organisées le long de l'Angheper et des lacs de Mazurie. »

Pour assurer le succès de cette tentative, les Allemands transportèrent aussi une partie de leurs contingents des fronts de la Bzura et de la Rawka, sur la rive droite de la Vistule.

La concentration des Allemands dans la Prusse orientale a été signalée déjà le 4 février, mais l'importance de cette concentration ne put être fixée que quelques jours plus tard.

Ne pouvant, faute de voies ferrées, réunir avec la rapidité nécessaire sur le front de la Prusse orientale, les forces indispensables pour arrêter immédiatement la poussée des ennemis, nos troupes décidèrent de ramener l'armée dont il vient d'être question vers la frontière, et au-delà du Niémen.

Dans ce mouvement, l'aile droite de la 10^e armée, subissant la pression d'importantes forces ennemies, menacée en outre d'envolement sur son flanc droit, fut forcée d'opérer un mouvement tournant très rapide dans la direction de Kovna.

Ce mouvement découvrit le flanc du corps voisin, qui, de ce fait, se trouva dans une posture extrêmement délicate.

Des détachements séparés réussirent seuls à s'échapper.

Les autres corps de la 10^e armée, combattant sans cesse avec ténacité, se replièrent lentement dans les directions qui leur avaient été indiquées. Tenant tête vaillamment à l'offensive de l'ennemi, ils lui infligèrent des pertes cruelles, et continuèrent leur marche malgré les incroyables difficultés créées par l'amas des neiges qui couvraient les routes.

Ces routes étaient impraticables aux automobiles, on ne put se servir de ce mode de transport. Les trains, retardés, ne pouvaient arriver à destination.

En se repliant lentement, pas à pas, les corps formant l'aile gauche de notre 10^e armée ont arrêté l'ennemi durant neuf jours, sur un parcours que l'on franchit en quatre jours en temps ordinaire.

Le 19, ces corps, en se repliant par Augustovo, sont sortis de la zone des combats, et ont occupé les emplacements qu'on leur avait désignés.

En ce moment, l'action sur le front allemand continue de se dérouler aux abords d'Ossoretz, sur les routes de Lomja à Edvabno, au nord de Kazidlo à mi-chemin de Flak.

Sur certains points, la lutte est très opiniâtre.

Sur la rive droite de la Vistule, sur la route de Plotzk, des éléments autrichiens ont été signalés parmi les troupes allemandes.

Au cours des combats livrés durant ces deux derniers jours, nous avons fait environ 1.000 Allemands prisonniers.

En Galicie, dans les journées du 19 et du 20, après une canonnade extrêmement intense, l'ennemi a pris l'offensive au nord de Zaklitzine, mais il a été repoussé après trois attaques successives.

La lutte entre Mezolaborer et le San supérieur continue. Nous passons alternativement de la défensive à l'offensive.

Nous avons repoussé toutes les nouvelles attaques des Allemands contre la hauteur de Kozioukva.

Après un combat acharné, nos troupes se sont emparées des hauteurs au sud-est de Toukha, au nord-ouest de Senetchouva.

En Galicie orientale, l'ennemi a occupé Stanislawov.

La bataille gigantesque se poursuit dans les Karpathes

Vienne, 22 Février. La presse hongroise publie des comptes rendus graphiques des combats dans les Karpathes.

La bataille gigantesque se poursuit, depuis bientôt cinquante jours, le long de toute la ligne des montagnes, et son résultat aura une influence décisive sur la prochaine campagne du printemps.

A chaque instant, de sanglantes et sauvages attaques ont lieu pour obtenir possession d'une hauteur ou d'une position stratégique.

Les Russes repoussent avec une audace égale ces attaques, et quelquefois la position favorable est perdue et reconquise trois fois en vingt-quatre heures.

Il y a une hauteur qui n'a pas subi moins d'une centaine d'assauts et, à l'heure actuelle, aucun d'eux ne peut prétendre la posséder.

Aussitôt que le vainqueur s'y est installé, le vaincu rassemble de nouvelles forces et fait un nouvel assaut.

Guillaume II en Pologne

Bâle, 22 Février. La Nouvelle Presse Libre publie le récit d'une observation militaire et religieuse qui est liée à l'occasion d'une récente visite de l'empereur Guillaume au front de Pologne :

Le pasteur Wyligmann venait de terminer son sermon et il avait développé cette phrase de l'Écriture : « Les chevaux sont prêts pour le jour de la bataille ; mais la victoire vient de Dieu. »

A ce moment, un mouvement se produisit dans la masse des soldats. Les fusils qui

EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

ÉMISSION D'OBLIGATIONS 5 %

au prix net de 94 fr. 21 par 5 fr. de rente

On peut souscrire dès à présent SANS FRAIS à la

BANQUE JAMES ROSA, 16, rue Cannebière, Marseille

La vie en la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG

GUERIS par le

DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes! - Femmes!

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sociétés médicales pour combattre l'état malfaisant du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaques de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sels concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/3 litre, 5 fr. - 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général: DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPÔTS: Ph^o du Sarpent, rue Tapis-Vert. - TOULON: Ph^o Chabre, Goulier, Vadal. - AIX: Ph^o Dou. - ARLES: Ph^o Mounier. - AVIGNON: Ph^o Marie, Chabre. - LA CROIX-VALENTIN: Ph^o Bonnaire. - CANNES: Ph^o Antoni. - NÎMES: Ph^o Favre. - NICE: Ph^o Rostagni. - ALAIS: Ph^o Bonnaire, et toutes les bonnes pharmacies.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être publiés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extraits ou avis contiendra: la nature, l'âge, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

POUR NOS SOLDATS

Vous trouverez chez MAISTRE place de la Préfecture, 1 Des couvre-nuques, manteaux, pélerines, matelas, etc. fabriqués avec des toiles supérieures absolument imperméabilisables.

PROCÉDE MAISTRE

Prix et qualité incomparables

CHAMBRES meublées indéfiniment pour hommes à louer.

S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

UNE PASTILLE VALDA EN BOUCHE

C'EST LA PRÉSERVATION ASSURÉE

Des Maux de Gorge, Rhumes de Gorge, Eucoréments, Rhumes, Bronchites, etc.

C'EST LA SUPPRESSION INSTANTANÉE

de l'Oppression, des Accès d'Asthme, etc.

C'EST LA GUÉRISON RAPIDE

de toutes les Maladies de la Poitrine.

RECOMMANDATION DE TOUTE IMPORTANCE :

DEMANDEZ, EXIGEZ

dans toutes les Pharmacies

LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA

vendues SEULEMENT EN BOITES DE 4 FR. 25

notamment par VALDA

MALADIES

SECRETES ET DE LA PEAU

Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Casaris 40 ans de succès.

Consultations gratuites, 43, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement DES SEINS

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix de 1/2-1 franc par 6 pots 22 francs, expédition franco et discret contre timbre ou mandat

Adressez Pharmacie DIANOUX, 61 Chemin d'Aix, 30 - Marseille

Vient de paraître

Le 6^e FASCICULE de 1914

HISTOIRE ILLUSTRÉE de

LA GUERRE DU DROIT

Par EMILE HINZELIN

Préface de PAUL DESCHANEL, de l'Académie française, Président de la Chambre des Députés.

ÉDITION DE GRAND LUXE, MERVEILLEUSEMENT ILLUSTRÉE

Ce 6^e fascicule contient, outre de nombreuses illustrations dans le texte, deux magnifiques hors-texte en couleurs, un merveilleux portrait du Roi de Monténégro et une carte double des États d'Europe en 1914, avec les places où se sont déroulées d'importantes opérations militaires.

PRIX DU FASCICULE : 90 centimes

En vente chez nos Dépositaires et principaux Libraires, Marchands de Journaux, Garos, Métro, etc.

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S^e-AMARIN

PHARMACIE MELHAN 3, allées de Meilhan, Marseille.

RAYONS X

Guérison rapide, maladies éosinophiles, névralgies, sciatiques, maladies des dames, Tumeurs, Hémorrhagies, Écoulements, Écoulements, Électricité Médicale, 26, cours Pierre-Puget. Consult. grat. matin, Broch., 0,50.

COMMISSAIRES-PRÉSIDENTS DE MARSEILLE

Demain mercredi 10 h. local

VENTE JUDICIAIRE

de biens séquestrés

Grande quantité d'appareils téléphoniques pour intérieurs et accessoires.

Exposition une heure avant la vente, salle A.

EMPLOYE

connaissant toutes opérations douanes est demandé. Bonnes références exigées. Ecr. Carpi, poste rest. Préfecture.

MALADIES SECRETES

de la peau, des pommelles, Écoulements, Écoulements, Électricité Médicale, 26, cours Pierre-Puget. Consult. grat. matin, Broch., 0,50.

A VENDRE

riche chambre à coucher, tapis, papiers, etc. n° 10, rue République, 45, au 1^{er}.

POMPES

Sommets acheteurs haute, basse pression et accumulateur. Faire propositions à M. GILLY-ZARE, 10, rue d'Orléans, 2, boulevard du Muy, Marseille.

A VENDRE

bonne occasion logement 4 pièces, 500 fr. n° 10, rue Rouquier, Grand Café Pélissier, plaine Saint-Michel.

PERDU

dim. apr. midi tour de cou fourrure hermine parc. av. Capelle-bd Gilly-zare du Prado-rue St-Ardien. Rap. c. réc. bd Périer, 54.

Le Gérant: VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

Entreprise de Nettoyage, LA PROCEENNE, rue de la Palud, 23-25

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

RETARDE marié, inst., énerg., conn. cult. n. vig., oliv., jard. dem. empl. Ecr. N° Permis 4779 p. rest. Trans (Var).

EMOISELLE 38 ans, bonne linéaire, demande place femme chambre, pension ou famille, ville ou campagne, contrait enfant. Ecr. M. L. 200, p. r. Carqueiranne.

CUISINIERE pour restaurant dem. place. C. Sad. 53, bd de la Major, épicierie.

CONSEILLER 30 ans, demande place pour emploi nettoyage, courses et livraisons. sér. réf. Ecr. M. Signoret, rue Tilsit, 26.

CHAUFFEUR 32 ans, libéré du service militaire, connaissant toutes machines, demande emploi. S'adresser au bureau I. R. bd Madeleine, 5, au 1^{er}. Accepterait travaux de comptabilité ou autres.

DAME au courant venant de la charcuterie désire place. S'ad. Martin, bd chemin d'Aix, 2.

VEUVÉ 42 a. libre, sachant tenir intérieur, demande emploi pour la journée, soignée, malade ou autre, très bonnes références. Ville, rd chemin d'Aix, 23.

JEUNE REFUGIÉE du Nord, comptable dactylo, connaît la correspondance, sér. réf., dem. empl. S'adr. ou écr. Valentin, bureau du journal.

OFFRES D'EMPLOIS

OUVRIERS ET CHARRETIERS agricoles, manœuvres ou collaborateurs demandés. Familles de cultivateurs dont tous les membres en âge de travailler seraient rémunérés sont demandés. S'adresser au Syndicat agricole bas-alpin, à Manosque (Basses-Alpes).

ON DEMANDE une demi-ouvrière mécanicienne, une demi-ouvrière modeste pour enfants et une apprentie payée, 25, rue Tapis-Vert.

ON DEM. des personnes ayant machine à coudre pour faire le travail de la lingerie, à domicile. Leçons gratuites, cours Lieutaud, 94, c. 1^{h.} à 4 h.

ON DEMANDE bonne cuisinière, sérieuses références, chez Mme Pollak, bijouterie, 11, rue République.

BOURSE DU TRAVAIL

On demande: 19 ans avec références: ouvriers mineurs, charbonniers; apprenti serrurier dégrossi; un jeune porteur de pain de 16 ans avec certificat plombier; ouvriers cailliers-layeurs; ouvrier verrier; tonnelier pour barilla genre Nolly; ajusteur-mécanicien; maréchal-ferrant; demi-ouvrier photographe; demi-ouvrier et apprenti dégrossi plombiers-zingiers; condoulier pour le clou; ouvrier cycliste; homme de peine connaissant la droguerie avec certificats; ouvrière plieuse de bottines; institutrice pour chez les patrons; apprentie pâtisseries; ouvrière plieuse sachant faire le point de bourrellier; ouvrière confectionneuse; ouvrière linéaire; ouvrière repasseuse. S'adresser Bureau du Travail, rue de l'Académie.

LEÇONS

ANGLAIS 2 cours par semaine, 10 f. p. mois. Conversation dim. 5 f., rue des Feuillants, 6, et r. Noailles, Institut Commercial Colbert.

FONDS DE COMMERCE

MOBILISE tous 5 francs par jour boulangerie, mie 2 tournées et demi par jour. Henri, rue de Turenne.

LOCATIONS

CHAMBRES meublées confortables à louer. S'adr. au décorateur, 99, rue République.

DAME d'un certain âge demande à louer une pièce vide, de préférence une cuisine. Faire offres rue d'Aubagne, 133, au magasin d'épicerie.

ON DEMANDE des apprenties dégrossies. Rue, 97, au 2^e étage.

CHAMBRES faisant cuisine depuis 15 fr. Chambres et cuisine depuis 25 fr. à louer, 14, rue Sainte, centre, maison ouvrière.

MAGASIN A LOUER

agencement à vendre, rue Fontange, 6. Pour traiter, le matin.

OCCASIONS

ACHAT haut prix chiffons, matelas, linges, cordages, métaux, outils, 41, rue Hochet.

MACHINES à coudre, atelier spécial de réparations, vente et achat de tous systèmes. Chaffron, mécanicien, 5, place des Carmes.

ON DEMANDE à acheter un moteur électrique, 12 cheval environ, courant continu. Faire offre: Bouterin, 38, rue Mazagan, Marseille.

OMBREAU à vendre, occasion. Jourdain, 1, charbon, place Bellegarde, Aix (B.-d.-Rh.).

UTO de Dion, 9 ch. 1910, à vendre 1.100 fr. Pressé. Lermac, 94, c. Lieutaud.

DEPART, chambre Louis XV, som., mat., à vendre, 81, cours Pierre-Puget, 3^e étage.

ANIMAUX

A VENDRE jeune fox. S'adresser 57, rue d'Aubagne, 5^e étage.

CHIEN POLICIER belge Gronendael, 10 mois, à vendre, 23, rue Mazagan.

PERDUS ET TROUVES

50 FRANCS de récomp. à qui me ramènera griff. morte ou vivante, queue coupée, sans coller, nom Sybille, égarée vendredi environs Malinas-Saint-Julien. Ramener ou écrire 1, rue Léopoldine, entresol, coin allées des Capucins.

PERDU dimanche 21, du boulevard Bonis au chemin de Saint-Jérôme, par Le Merlan, un porte-monnaie cont. petite somme et 3 photos. Rap. c. récomp. chez Reyre, boul. Bonis, 27, au 1^{er}.

LA PERSONNE qui a été vue prendre un chat angora samedi soir, à 8 h. 30, sur la porte de l'avenue d'Arènes, 220, est priée de le faire rapporter contre récompense.

MARIAGES

DAME 37 a. d. r. sér. aff. ép. Mr a. fam. ou veuf sér. fortuné. Ec. Mme Louis, 19, boulevard.

VEUVÉ bien, 40 ans, rentes 500 fr., désire épouser employé travail fixe. Mme Maïna, poste rest. Colbert. Répond qu'à adresse.

JEUNE HOMME 29 a. av. sit., des. conn. je n. d. affect. et indép. Durbois, 34, bd National.

AVIS DIVERS

BRIGUETS

REPARATION et **ACHAT** de vieux brigquets. R. V. Toché, 25, rue Longue-des-Capucins.

POUR NOS SOLDATS

LA SANTE POUR NOS SOLDATS. Les mauvais temps qui règnent sur le front est la cause de nombreuses maladies, seules les repas chauds et les boissons chaudes peuvent les écarter.

Le réchaud militaire **POCKET**, sans mèche ni charbon qui brûle en plein vent, s'allume et s'éteint instantanément, se recharge facilement, se porte dans la musette, vous permettra, pour quelques sous, de préserver votre fils ou votre mari de ces maladies. Nous vendons ce réchaud avec trois douzaines supportant 10 kilos, 95 centimes. Envoi direct et franco contre 1 fr. 20 en timbres poste adressés à M. COUSSIN, 10, rue Cannebière, Marseille.

LE TENERE, PARAPLUIE DU SOLDAT,

véritable pèlerine imperméable assure bien-être du soldat, garantit l'homme et le sac de la pluie, neige et froid. Se fait en tissu imperméable ou caoutchoué, chat de léger, avec capucion ou couvre-pied. Peut servir de couverture. Son poids, 750 gr. permet envoi par poste. Trois qualités: 12, 15, 18 fr. Brevet, 3, rue Lafon, Marseille (entresol).

DARTES POSTALES

CARTES POSTALES illustrées, les plus belles, 5 fr. 45 le cent. Tholozan, 6, Flottes-Nîmes.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR OBTENIR naturalisation française, assistance judiciaire, assistance des vieillards, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

VIGNES AMERICAINES

DISPONIBLES au 10 février 1915, à prix très réduits, stocks très importants en: plants greffés 1^{er} choix, racines, boutures pour greffages 1 m. 6 millim. et pour pépinières 0 m. 50 et 0 m. 60. En variétés les plus recommandées, fraîches et très authentiques. Le tout extra. Nous ne saurions trop recommander à MM. les propriétaires qui veulent s'assurer des plants d'un an pour leurs plantations d'automne 1915 et printemps 1916 de souscrire sans retard. Les souscriptions sont reçues, dès maintenant, à prix exceptionnellement avantageux. Hyacinthe Raymond, O. S. viticulteur, Carpentras (Vaucluse).

DIVERS

COSTUMES, PLUMES ET FOURRURES à façon et transformation à des prix très réduits, 156, rue de Rome, au 1^{er}, Marseille.

ON DEMANDE des fils retors chez Chabert et Cie, 80, quai de Rive-Neuve.

ON FAIT RAPIDEMENT couture à façon, Black, petits points et coutures spéciales, pour la chaussure militaire, 2, rue du Maguet, salle 13.

PETITE CORRESPONDANCE

43. - Ne pouvons insérer texte donné. Veuillez le modifier.

Nos prochaines annonces paraîtront **VENREDI 26 FÉVRIER**.

Feuilleton du Petit Provençal du 23 février

- 31 -

Soldats de France

DEUXIEME PARTIE

LA BATAILLE D'AVANT LA GUERRE

— Ce sont eux ! Ils sont exacts !... Voilà mes douze apôtres !

Une douzaine d'hommes s'avancèrent vers le châtelet, un à un, les compas... un... deux... trois... neuf, dix, onze, il en manquait un. Et tout à coup... le visage de Courqui-Tremble se couvrit d'une grande tristesse... C'est vrai, ils ne sont pas... ils ne sont pas... onze... ils sont onze... j'ai entendu un misérable se vanter de son crime, la nuit dernière...

Il descendit à leur rencontre et les fit entrer, à l'aide d'une clé d'Herbemont, dans un pavillon-bibliothèque où il y avait, au rez-de-chaussée, un atelier de mécanicien et de chimie, particulier à César, au premier étage des entassements de livres de toute sorte, dix mille volumes des plus frivoles et des plus graves, et au second étage deux grands salons avec des billards. Les hommes restèrent en bas, dans l'atelier. C'était, tous les onze, de nobles gens aux membres souples, au regard décidé, à la tête énergique. Dans les mains qui se tendirent vers César, il y avait une affection simple et vraie, un dévouement profond sans phrases. Tout jeunes. Pas un n'avait dépassé la trentaine.

Ils restèrent debout, bien que Sanguinède leur eût fait signe de s'asseoir.

— Monsieur César, nous ne sommes plus que onze... Galbache a été tué... César répliqua, la voix un peu tremblante: — Mort au champ d'honneur... Je le salue... Il laisse une vieille mère, à Lunois, dans les Ardennes... L'un de vous lui portera demain cinquante mille francs pour assurer le repos de sa vieillesse... Galbache est le premier de nous qui tombe... Il se peut que nous tombions tous... Avez-vous peur, vous n'êtes liés à moi que par votre parole, et je veux vous rendre votre liberté... — Monsieur César, c'était le nom de celui qui parlait — baissa les yeux, puis reporta un instant son regard sur les dix autres... Ils se taisaient, mais la rougeur d'une violente émotion animait ces rudes figures... — Monsieur César, nous n'avons pas peur... Nous n'aurons jamais peur... Croyez-vous que nous avons oublié ce que vous nous avez dit hier... Sur les onze qui restent, j'en vois trois qui étaient dans l'infanterie, l'un à Givet le second à Mézières, le troisième à Sedan; j'en vois deux qui étaient dans les dragons, à Vervins; un, qui était dans les cuirassiers, à Paris; quatre dans les hussards et les chasseurs à Verdun; moi, j'étais à Nancy... dans l'artillerie... et tous, en un coup de folie d'amour d'ivoire, parce qu'un craignait une punition après une forte bomba, nous avons déserté... Pendant des années, nous avons traité notre misère honteuse en Belgique et en Suisse ou dans le Luxembourg, jusqu'au moment où nous avons pu nous en aller... rentrer dans notre pays... Oui, nous sommes revenus. On n'était pas fier... Moi, une fois à Commercy, une fille m'a craché au visage et là n'ai osé rien dire... En France, je crois

qu'on pardonne tout, sauf la lâcheté. Et les déserteurs sont des lâches. Un jour, il y a de cela deux ans, un homme est venu nous trouver et nous a dit: « Moi, je vous rappelle... Nous n'assistons pas à la réunion, nous voici ce que vous avez dit entendre... Schopfer a dû se vanter d'avoir été élu des postes à Corbeil Juvésy, Villeneuve-Saint-Georges, Melun, Moret, Flamboy, pour faire sauter les voies; et aux ponts de Moscou et de Bezons, pour les couper; mêmes préparatifs à Creil, Coulommiers, et aux ponts sur la Marne. Ce que je vous dis là prouve que je sais lire dans le jeu de Schopfer. Il n'y a pas un poste établi par lui où je n'aie établi un contre-poste à moi... Soyez tranquille... En cas de mobilisation, ses hommes ne posent pas lourd aux mains de mes hommes et les trains de soldats passeront, je vous en donne ma parole... — Un second: — Je surveille le tunnel des Islettes. D'ici ne bougera pas sans que je le sache... Au premier geste, on le collera au mur avec douze balles... — Un troisième, en se retenant de rire: — J'en dirai autant de Wolloch: le débonchoir est une vieille pièce d'une ancienne ébauche d'une mitrailleuse abandonnée... c'est moi qui lui en ai fait cadeau et il a cru découvrir le Pérou... Quant au fusil automatique de Bourges, ça, c'est plus drôle que tout... Je lui ai remis des copies et des photos... c'est vrai... mais savez-vous de quel?... non point de notre fusil à nous, mais de leur fusil à eux ! Ce qu'ils feront une lête, à Berlin !... — Un quatrième, à son tour: — Il s'agit de Toujat... Brûlé, Toujat, je vous le jure, monsieur César... Brûlé dans la Meuse et les Ardennes... À Toul, à l'Épervier à Pannocla-Blanche-Côte... Brûlé à Blé-

Tous haussèrent les épaules et ils eurent un rire contenu.

Cinq s'avancèrent près de César et le premier parla: — Nous n'assistons pas à la réunion, nous voici ce que vous avez dit entendre... Schopfer a dû se vanter d'avoir été élu des postes à Corbeil Juvésy, Villeneuve-Saint-Georges, Melun, Moret, Flamboy, pour faire sauter les voies; et aux ponts de Moscou et de Bezons, pour les couper; mêmes préparatifs à Creil, Coulommiers, et aux ponts sur la Marne. Ce que je vous dis là prouve que je sais lire dans le jeu de Schopfer. Il n'y a pas un poste établi par lui où je n'aie établi un contre-poste à moi... Soyez tranquille... En cas de mobilisation, ses hommes ne posent pas lourd aux mains de mes hommes et les trains de soldats passeront, je vous en donne ma parole... — Un second: — Je surveille le tunnel des Islettes. D'ici ne bougera pas sans que je le sache... Au premier geste, on le collera au mur avec douze balles... — Un troisième, en se retenant de rire: — J'en dirai autant de Wolloch: le débonchoir est une vieille pièce d'une ancienne ébauche d'une mitrailleuse abandonnée... c'est moi qui lui en ai fait cadeau et il a cru découvrir le Pérou... Quant au fusil automatique de Bourges, ça, c'est plus drôle que tout... Je lui ai remis des copies et des photos... c'est vrai... mais savez-vous de quel?... non point de notre fusil à nous, mais de leur fusil à eux ! Ce qu'ils feront une lête, à Berlin !... — Un quatrième, à son tour: — Il s'agit de Toujat... Brûlé, Toujat, je vous le jure, monsieur César... Brûlé dans la Meuse et les Ardennes... À Toul, à l'Épervier à Pannocla-Blanche-Côte... Brûlé à Blé-

nod et à Domgermain... à Vaucoeurs et à Uruffe... à Charleville et à Hiron... Et voici la plan des carrières où il a établi ses dépôts d'explosifs... Un cinquième: — Pour Tournai, c'est difficile. Je crois tout de même être arrivé à ceci: à la première réunion du syndicat des chemistes, j'apporterai les preuves que Tournai est un étranger, que son livret militaire est faux, qu'il travaille pour le compte de l'Allemagne... et ce jour-là Tournai n'en mènera pas large... Oh ! non ! Et il pourra numérotier ses os... Tristement, César ajouta quelques mots: — Le dernier des hommes de Tcherko, c'est Werner... C'était notre pauvre Galbache que j'avais chargé de le surveiller... Galbache est mort... Et Werner a dû livrer au général Schweiber des feuilles de mobilisation des corps d'armée du Nord et peut-être des plans des forts de Manberg... En revanche, moi, j'ai les plans des nouveaux forts de Metz, de Cologne et de Mayence... C'est un prêté pour un rendu... — Il y eut un murmure de satisfaction, des sourires joyeux... Vous avez bien travaillé, mes bons apôtres... Courqui-Tremble... — Pourtant... ce n'est pas tout !... Il y en a six d'entre vous dont c'est le tour de marcher... J'ai de la besogne pour eux... Et se tournant vers les six hommes qui n'avaient encore rien dit: — D'après ce que j'ai compris cette nuit, ils préparent leur coup de chien pour le prochain printemps ou pour l'été... Il faut doubler de vigilance... Vous m'êtes toujours dévoués? — Jusqu'à la mort ! firent six voix rudes. — Donc, voici mes ordres... les derniers sans doute... car peut-être ne nous rever-

rons-nous jamais !... Somme et Gilbert, c'est à vous d'être vaillants, c'est à vous de plus difficile et la plus périlleuse... Si vous réussissez, ou si vous échouez, vous ne revendrez pas ! Les deux hommes relevèrent le front... Leurs yeux brillaient d'orgueil... Aux efforts des Allemands, pour détruire nos stations, saboter nos chemins de fer, rompre notre mobilisation, empêcher d'arriver à la frontière nos 3.000 trains de soldats et nos 1.000 trains de munitions, d'artillerie et d'ambulance, il faut répondre par les mêmes efforts. Le tour qu'on veut nous jouer, nous le jouerons... J'ai vingt millions de francs... J'en ai déjà dépensé deux depuis que nous avons lié partie ensemble. Je dépenserai le reste si le faut... Je ne compte pas... Ce que l'Allemagne veut faire chez nous, je me suis juré de le faire chez elle... et de lui rendre impossible l'accomplissement de ses plans de concentration. Ce but serait atteint si vous réussissiez à détruire les dix ponts de chemin de fer jetés sur le Rhin entre Cologne et Bâle, à Strasbourg, à Rastadt, à Carlsruhe, à Mannheim, à Mayence, à Coblenz, à Hunzinger et à Neuenburg. Certainement, d'autres que moi auront la même idée, par exemple, les dirigables, les aéroplanes... J'ai confiance en moi... Je n'ai pas confiance en eux... Dans tous les cas, nos efforts à tous concordent vers un même but... Vous, Papillon et vous, Letourne, vous savez depuis longtemps ce que j'attends de vous !... Toute votre énergie, toute votre intelligence, votre audace, je les réclame pour les mettre en œuvre contre leurs Zepplins... Il ne faudra pas que les Zepplins franchissent la frontière... L'Allemagne nous a devancés, avec ses dirigables... Ne l'oublions pas !... (A suivre)

JULES MARY.